

John Ashbery

**Quelqu'un
que vous avez déjà vu**

*Traduit de l'américain par
Pierre Martory et Anne Talvoz*



P.O.L.

Quelqu'un que vous avez
déjà vu

John Ashbery

Quelqu'un que vous avez
déjà vu

*Traduction de
Pierre Martory et Anne Talvaz*

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur, 1992
ISBN 2-86744-330-X

Quelques arbres

Some trees

1957

Deux scènes

I

On se voit comme on se conduit vraiment :
De chaque coin de rue vient une offrande distinctive.
Le train arrive qui apporte la joie ;
Les étincelles qu'il jette illuminent la table.
La destinée guide le marin-pilote et c'est le destin.
De longtemps nous n'avions ouï tant de nouvelles, tant de bruit.
Le jour était chaud et plaisant.
"Nous te voyons dans tes cheveux,
Air reposant à la pointe des montagnes."

II

Une pluie fine enduit la machinerie de l'écluse.
C'est peut-être un jour d'honnêteté générale
Sans exemple dans l'histoire mondiale
Quoique les vapeurs ne soient pas d'une originale autorité
Et soient en fait aussi sèches que la pauvreté.
D'énormes modules tombent sur un vieil homme
Dans l'ombre bleue de quelques pots de peinture
Tandis que les cadets rieurs disent : "Le soir
Tout vient à son heure, si l'on peut trouver ce qu'elle est".

La Notice explicative

Assis regardant par la fenêtre du bâtiment
Si seulement je n'avais pas à rédiger la notice explicative pour
les utilisations d'un nouveau métal !
Je regarde en bas dans la rue et vois les gens, chacun marchant
à son rythme intérieur,
Et je les envie — ils sont si loin de moi !
Aucun n'a le souci de fournir à temps cette notice.
Et, à mon habitude, je me mets à rêver, les coudes posés sur le
bureau et penché un peu à la fenêtre,
D'un vague Guadalajara ! Cité de fleurs couleurs de rose !
Cité que je voulais tant voir et tant n'ai pas vue, au Mexique !
Mais je me figure voir, sous l'urgence d'écrire la notice explicative,
Ta place publique, cité, avec son kiosque à musique tarabiscoté !
L'orchestre joue *Shéhérezade* de Rimsky-Korsakov.
Autour se tiennent des vendeuses de fleurs, tendant des fleurs roses
et jaune-citron,
Chacune attirante dans sa robe rayée rose et bleu (Oh ! ces nuances
de rose et de bleu)
Et tout près il y a une petite baraque où des femmes en vert vous
servent des fruits verts et jaunes.
Les couples défilent. Tous ont un air de vacances.
D'abord, en tête du défilé, un garçon tiré à quatre épingles
En costume bleu foncé. Sur sa tête un chapeau blanc
Et il porte la moustache, taillée pour l'occasion.
Sa bien-aimée, sa femme, est jeune et jolie ; son châle est rose,
incarnat, et blanc,

Ses escarpins de cuir verni, à la mode américaine.

Et elle tient un éventail, car elle est modeste, et ne veut pas que
la foule voie trop souvent son visage.

Mais tous les hommes sont si occupés par leur femme ou leur amie
Je doute qu'ils remarquent la femme de l'homme à la moustache.
Voilà des garçons ! sautillant et jetant de petites choses sur le
trottoir

Pavé de carreaux de pierre grise. L'un d'eux, un peu plus âgé, a
un cure-dent entre les dents.

Il est plus silencieux que le reste, et affecte de ne pas voir les jolies
jeunes filles en blanc.

Mais ses amis les remarquent, et lancent des quolibets aux filles
rieuses.

Bientôt pourtant tout cela cessera, quand leurs années deviendront
plus graves,

Et que l'amour les amènera à la promenade pour d'autres raisons.
Mais j'ai perdu de vue le jeune gars au cure-dent.

Attendez, le voilà — de l'autre côté du kiosque,

Séparé de ses amis, en conversation sérieuse avec une jeune fille
De quatorze à quinze ans. J'essaie d'entendre ce qu'ils disent
Mais sans doute ne font-ils que murmurer — de timides mots d'amour
probablement.

Elle est légèrement plus grande que lui, et regarde calmement dans
ses yeux sincères.

Elle est vêtue de blanc. La brise fait voler ses fins cheveux noirs
contre sa joue olivâtre.

De toute évidence elle est amoureuse. Le garçon, le jeune au cure-dent
est amoureux lui aussi ;

On le voit dans ses yeux. Me détournant de ce couple
Je m'aperçois que le concert en est à l'entracte.

Les promeneurs se reposent et sirotent des boissons avec des pailles
(Les boissons sont versées d'un grand broc par une dame en bleu
foncé),

Et les musiciens dans leurs uniformes blanc-crème se mêlent à eux,
et parlent

Du temps qu'il fait, peut-être, ou de leurs gosses, comment ils
travaillent à l'école.

Profitons de l'occasion pour passer sur la pointe des pieds dans une
rue adjacente.

Là on peut voir une de ces maisons blanches aux ornements verts

Si populaires ici. Regardez — je vous l'avais dit !

Il fait frais et sombre à l'intérieur, mais le patio est ensoleillé.

Une vieille femme en gris est assise là, agitant un éventail en feuille
de palmier

Elle nous accueille dans son patio, et nous offre une boisson
rafraîchissante.

“ Mon fils est à Mexico », dit-elle. “ Il vous recevrait avec plaisir
s'il était ici. Mais il travaille dans une banque là-bas.

Regardez, voici une photographie de lui. ”

Et un gars, la peau bistrée, des dents de perle, nous fait un sourire
dans un cadre de cuir usé.

Nous la remercions de son hospitalité, car il se fait tard

Et nous devons prendre une vue de la ville — avant de partir —
d'un bon endroit en hauteur.

Ce clocher fera l'affaire — le rose fané, là, contre l'impérieux bleu
du ciel. Lentement nous entrons.

Le bedeau, un vieil homme vêtu de brun et de gris, nous demande
depuis combien de temps nous sommes dans cette ville, et si
nous nous plaisons ici.

Sa fille frotte l'escalier — elle s'incline devant nous lorsque nous passons dans la tour.

Bientôt nous avons atteint le sommet, et la ville tout entière s'étend devant nous.

Voici le quartier riche avec ses maisons roses et blanches, et ses terrasses croulantes de verdure.

Voici le quartier plus pauvre, aux habitations bleu-foncé.

Voici le marché, où les hommes vendent des chapeaux et tuent des mouches

Voici la bibliothèque publique peinte de plusieurs tons de vert pâle et de beige.

Regardez ! Voilà le square que nous venons de quitter, avec les promeneurs.

Ils sont moins nombreux maintenant que la chaleur du jour est plus forte.

Mais le jeune garçon et la jeune fille sont toujours dissimulés dans l'ombre du kiosque.

Et voilà la maison de la petite vieille dame —

Elle est toujours assise dans le patio, s'éventant.

Combien limité, mais complet à tout prendre, a été notre temps passé à Guadalajara !

Nous avons vu l'amour jeune, l'amour marié et l'amour d'une mère âgée pour son fils.

Nous avons entendu de la musique, goûté des boissons, et regardé des maisons colorées. Quoi faire d'autre, sinon rester ? Et cela nous ne pouvons le faire.

Et tandis qu'une dernière brise rafraîchit le sommet de la vieille tour marqué par les intempéries, je reviens

Du regard à la notice explicative qui m'a fait rêver de Guadalajara.

Glazounoviana

L'homme au chapeau rouge
Avec l'ours polaire, est-il là aussi ?
La fenêtre qui donne sur l'ombre
Est-elle là aussi ?
Et toutes ces petites choses qui aident :
Mes initiales dans le ciel,
Le foin d'une nuit d'été arctique ?

L'ours

Tombe mort en vue de la fenêtre.
D'aimables tribus viennent de se déplacer vers le nord.
Dans le soir scintillant le vol des martinets devient plus dense.
Des fleuves d'ailes nous entourent et une immense tribulation.

Quelques arbres

Ils sont épatants, eux, chacun
Se joignant à un voisin comme si parler
Était une représentation silencieuse.
S'arrangeant par hasard

Pour se rencontrer ce matin aussi loin
Du monde que nous sommes en accord
Avec lui, toi et moi
Nous sommes soudain ce que les arbres essayent

De nous dire ce que nous sommes :
Qu'il leur suffit d'être là
Pour signifier quelque chose ; que bientôt
Nous pourrions toucher, aimer, expliquer.

Et contents de n'avoir pas inventé
Tant de grâce, nous sommes cernés :
Un silence déjà rempli de bruits,
Une toile sur quoi émerge

Un chœur de sourires, un matin d'hiver.
Placés dans une déroutante lumière, et mobiles,
Nos jours revêtent une telle réserve
Que ces accents paraissent se défendre d'eux-mêmes.

Lui

Il découpe les lacs pour qu'ils aient l'air droit
Il sourit à ses pieds dans leurs mules avachies.
Il met la musique beaucoup plus fort.
Il prend la vaseline sur l'étagère du garde-manger.

Il est le capricieux sourire derrière les bouteilles colorées.
Il ne mange pas de peur que les pauvres en redemandent.
Il inspire d'attitudes les sylvestres altitudes.
Il est en vérité les Blanches Falaises de Douvres.

Il sait que sa nuque est gelée.
Il renâcle dans le vallon des sombres loups.
Il écrit pour dire : " Si jamais tu visites cette île,
Il te fera retourner en enfance.

" Il est le menteur derrière la haie qu'
Il a fait pousser par candeur un matin.
Il est son propre prix de consolation .
Il a l'œil sur toi depuis le début. "

Il écoute assommer le faible avec un sourire.
Il valse tragiquement sur les toits qui sifflent.
Il n'est jamais près. Ce que tu demandes
Il l'annule de l'air de qui fait une salade.

Il est toujours le dernier à savoir.
Il est la force qu'un jour vous avez appelée votre bonnet.
Il a figuré dans " Carmen ".
Il est à nos trousses. Si l'on décide qu'

Il est important, cela ne nous conduira nulle part.
Il est source de plus d'une amère réflexion.
Il n'était pas mal autrefois pour un salaud.
Il est plus que fier maintenant de son apparence étrusque.

Il entre en somnambule dans votre vie.
Il ne vaut d'être connu que pour les enfants qu'
Il a élevés comme les sauvages dans l'Utah.
Il aide sa mère à dévider la corde à linge.

Il est inoubliable comme une étoile filante.
Il est connu comme " le Gros lippu "
Il vous dira qu'il en a vu de toutes les couleurs.
Il voudrait faire passer son agent de presse pour une tentatrice.

Il a l'air terrible dans les escaliers.
Il se coupe sur ce qu'il mange.
Il fut vu en dernier volant vers New York.
Il tenait à la main une carte où on lisait :

" Il porte une question à l'œil gauche.
Il déteste la police mais travaillera pour elle.
Il demandera quelque chose qui n'est pas au menu.
Il est invisible aux yeux de beauté et culture."

“ Il empêcha l’assassinat de Mistinguett au Mexique.
Il a un tour de main pour les avortements. Si vous voyez qu’
Il vous suit, oubliez-le tout de suite :
Il est dangereux même endormi et désarmé ”.

Ces poèmes, présentés sous un titre français choisi par John Ashbery ont été publiés dans les recueils suivants :

Some Trees (1957), *The Tennis Court Oath* (1962), *Rivers and Mountains* (1966), *The Double Dream of Spring* (1970), *Three Poems* (1972), *Self-Portrait in a Convex Mirror* (1975), *Houseboat Days* (1977), *As We Know* (1979), *Shadow Train*, (1981), *A Wave* (1984), *April Galleons* (1987), *Hotel Lautréamont* (1993).



180 F
921514-2
ISBN : 2-86744-330-X
1-93



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS